

Guérison du corps et de l'âme

Prédication du dimanche 10 octobre 2021

Ephésiens 4

22 Il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses;

23 il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence

24 et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité.

25 Vous voilà donc débarrassés du mensonge: que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.

26 Etes-vous en colère? ne péchez pas; que le soleil ne se couche pas sur votre ressentiment.

27 Ne donnez aucune prise au diable.

28 Celui qui volait, qu'il cesse de voler; qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin.

29 Aucune parole pernicieuse ne doit sortir de vos lèvres, mais, s'il en est besoin, quelque parole bonne, capable d'édifier et d'apporter une grâce à ceux qui l'entendent.

30 N'attristez pas le Saint Esprit, dont Dieu vous a marqués comme d'un sceau pour le jour de la délivrance.

31 Amertume, irritation, colère, éclats de voix, injures, tout cela doit disparaître de chez vous, comme toute espèce de méchanceté.

32 Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur ; pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ.

Marc 10

1 Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison.

2 Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes.

4 Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralysé était couché.

5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: "Mon fils, tes péchés sont pardonnés."

6 Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs coeurs:

7 "Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul?"

8 Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit: "Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos coeurs?"

9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi, prends ton brancard et marche?

10 Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre..."
-il dit au paralysé:

11 "Je te dis: lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison."

12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant: "Nous n'avons jamais rien vu de pareil!"

Chers sœurs et frères en Christ,

La santé est considérée comme le plus grand bien de l'humanité : être en bonne santé, être bien portant, c'est ce qu'il y a de plus important ! Ainsi sommes-nous très attentifs à notre santé, mais aussi à celle des autres. Nous nous informons ; nous formulons des vœux de bonne santé...

La santé est ce qu'il y a de plus important... et nous nous en rendons particulièrement compte lorsque nous ne sommes plus en bonne santé, ou lorsque la maladie touche nos proches !

En effet, au-delà de la douleur ou de la souffrance que peut infliger une maladie sur le plan individuel, elle touche ou altère aussi notre vie sociale, d'abord la vie professionnelle où la maladie amoindrit nos capacités... mais aussi sur le plan des relations interpersonnelles où il peut arriver que la personne malade devienne le miroir de notre fragilité et de notre vulnérabilité, un miroir qui peut s'avérer difficile à affronter... d'autant plus dans un monde où la santé est reine !

La santé est considérée comme le plus grand bien de l'humanité... et si l'on n'a pas la santé ?...

C'est le cas du paralytique que 4 hommes essayent de porter vers Jésus dans le récit de l'Évangile que nous avons entendu tout à l'heure. Ils espèrent que Jésus pourra mettre fin à cette maladie, résoudre ce handicap en guérissant l'homme paralysé... et par là-même, réhabiliter cet homme sur le plan social, lui rendre une place à part entière au milieu de ses semblables.

La confiance de ces 4 hommes et du paralytique est grande, leur foi ne connaît pas de barrières : la maison où se trouve Jésus étant inaccessible à cause de la foule, ils passent par le haut, malgré le brancard, et cassent le toit pour mener l'homme handicapé jusqu'à Jésus. Ils font confiance... Jésus pourrait guérir cet homme... Jésus pourrait réhabiliter cet homme.

Jésus voyant leur foi dit au paralysé : « tes péchés te sont pardonnés ».

Voilà qui peut nous surprendre... ou peut-être nous choquer : des personnes viennent à Jésus afin de permettre à un homme paralysé de retrouver l'usage de ses jambes et sa santé, et voilà que Jésus répond : tes péchés te sont pardonnés...

Y'aurait-il donc un lien entre péché et maladie ? Jésus confirme-t-il ainsi cette antique conception qui fait penser à l'humain jusqu'à aujourd'hui qu'il a mérité son malheur, et que l'absence de santé est signe du fait qu'il est entraîné de payer pour quelque chose, puni par la volonté divine ?

Je ne crois pas, et cela pour deux raisons : ailleurs dans la Bible, notamment en Jean 9, Jésus est justement présenté comme celui qui se rebelle contre ce lien de cause à effet abusif entre péché et maladie, lorsque les disciples demandent si c'est l'aveugle lui-même ou ses parents qui ont péché.

D'autre part, après le pardon que Jésus adresse au paralytique, ou plutôt que Jésus offre au paralytique, il ne se passe rien ! Le paralytique ne marche pas, ou plutôt, il ne marche pas encore...

Alors pourquoi ce pardon des péchés en réponse à une demande de guérison ?

Il convient maintenant de rappeler que dans la perspective biblique, les péchés ne sont pas d'abord des transgressions de lois morales, même si de telles transgressions peuvent représenter des signes visibles du péché... Mais les péchés, ce sont toutes ces choses qui nous empêchent d'être ce à quoi nous sommes fondamentalement appelés ; c'est l'ensemble des cassures que nous accumulons dans notre vie, cassures relationnelles, avec les autres, avec nous-mêmes, cassure avec Dieu... déchirure au fond de notre être.

En pardonnant les péchés, Jésus n'efface donc pas une divine ardoise de dettes et de transgressions, Jésus ne lève pas la sanction, mais il propose une guérison qui vise à réhabiliter le paralytique dans son humanité en restaurant ce qui est cassé, ce qui est existentiellement cassé, et en remettant sa vie sur la trajectoire sur laquelle toute vie humaine est appelée à avancer : une vie en communion avec Dieu et les autres, une vie dans laquelle nous nous sentons foncièrement biens et vivants.

« Tes péchés te sont pardonnés » : avec cette parole, Jésus restaure le paralytique dans son humanité dans ce qu'elle a de plus profond et de plus essentiel : le lien, la relation à la fois avec Dieu et avec l'humanité qu'incarne Jésus.

« Tes péchés te sont pardonnés »...

Les pharisiens sont aussi interpellés, voire choqués par cette parole de Jésus, mais pour une autre raison : « pourquoi cet homme, Jésus, parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? ».

De cette manière, ils posent une question essentielle que nous aussi nous pouvons nous poser : qui a le pouvoir de pardonner les péchés ? qui peut dire à quelqu'un « tes péchés te sont pardonnés » et lui permettre de retrouver sa place dans le monde, de retrouver la Vie au sens le plus fort du terme ?

Dieu a ce pouvoir ; mais par Jésus-Christ, Dieu entre dans l'humanité pour restaurer ce qui est cassé. Par Jésus-Christ, le pardon entre dans l'humanité. Ce qui semblait réservé à Dieu se trouve à la portée de l'humanité tout entière. En d'autres mots, la rencontre avec Dieu, avec le pardon et la réhabilitation dans la Vie avec un grand V qui en découle, adviennent au sein de l'humanité que Dieu rejoint en Jésus-Christ.

« Qui peut donc pardonner les péchés sinon Dieu seul ? » Qui peut permettre à un autre de vaincre ce qui est cassé autour de lui et en lui ?

Chacun de nous, bien plus, nous, tous ensemble, en tant que communauté qui exprime quelque chose de l'amour divin, en tant que corps du Christ dans le monde, en renvoyant par nos paroles et plus encore par nos actes ceux que nous rencontrons sur notre chemin au Christ, Présence de Dieu au cœur de l'humanité, comme les 4 hommes ont porté le paralytique vers Jésus... malgré la foule, malgré les obstacles, malgré les pharisiens.

J'irai même plus loin en disant qu'il s'agit là de notre rôle d'Eglise dans la société ! Et des foules qui pourraient nous décourager, des foules qui font obstacles, il y en a... et des pharisiens, il y en a aussi ! Oui, j'en suis persuadé, il s'agit là du rôle de l'Eglise, de la communauté chrétienne : porter celles et ceux qui risquent de perdre leur humanité, leur vie, malgré la foule, malgré les obstacles, les modes et le regard des autres ; porter celles et ceux qui risquent de perdre leur humanité, nous porter les uns les autres lorsque nous

sommes confrontés au « brancard », à la maladie, ou à l'affaiblissement de notre corps qui tendent à nous distancer des autres, de la vie.

Bien plus, le rôle de la communauté chrétienne, à la suite de Jésus, c'est « pardonner les péchés », non pas en étant mou et en contournant les problèmes par une attitude d'indifférence, mais en combattant, vigoureusement, et de tout cœur, tout ce qui engendre et tout ce qui entretient des cassures au sein de l'humanité et entre l'humanité et Dieu... en combattant ce qui éloigne l'humanité de ce qu'elle est appelée à être à la suite du Christ.

Nous avons entendu dans l'épître aux Ephésiens, une série de recommandations faites à la communauté chrétienne : suivre le Christ, faire confiance à Jésus-Christ, c'est « se dépouiller du vieil homme qui habite en nous », en renonçant à toute sorte de comportements qui peuvent nuire aux autres et aux relations que nous avons avec les autres. L'énumération de ces recommandations se conclut de la manière suivante, ou bien, se résume de la manière suivante : « pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné en Christ ».

En somme, veillez à ce que ces cassures entre vous et entre vous et Dieu ne reprennent pas le dessus : Dieu lui-même s'y est attaqué, en Jésus-Christ... Dieu lui-même vous a guéri.

Veillez à ce que vous ne perdiez pas votre humanité, votre vie à cause de ces cassures qui menacent nos relations et notre être au plus profond de lui-même.

Dans un deuxième temps, Jésus procède à la guérison physique du paralytique, après avoir posé la question : « qu'y a-t-il de plus facile ? de dire au paralysé : « tes péchés te sont pardonnés » ou bien « lève-toi, prends ton brancard et marche » ?

Qu'y a-t-il de plus facile... de considérer la maladie de l'autre et de la soigner... ou de considérer l'autre, quel qu'il soit, quel que soit son état de santé, quelle que soit l'apparence de son corps, comme semblable à part entière, ou bien comme « membre de nous-mêmes » pour reprendre l'expression de l'épître aux Ephésiens – nous sommes membres les uns des autres ?

Qu'y a-t-il de plus simple : esquiver ou vaincre ce qui nous renvoie à notre propre faiblesse, ou bien justement l'affronter et le porter, ensemble, dans un esprit de communion et de fraternité ?

Quoiqu'il en soit, la question que pose Jésus nous ouvre à une autre compréhension de la guérison, par conséquent aussi de la santé, une compréhension qui ne se cantonne pas à la guérison du corps, mais qui crée une articulation entre une guérison de l'âme et du corps.

Dans cette perspective, guérir ne signifie pas d'abord retrouver le bon fonctionnement de ses organes, mais retrouver sa place dans la communauté humaine, se sentir reconnu et respecté, au-delà et malgré toutes les cassures de la vie, et tout particulièrement lorsque nous sommes confrontés à la maladie.

Et dans cette perspective, être en bonne santé signifie se sentir bien et foncièrement vivant dans son corps, quel que soit ce corps et quels que soient ces dysfonctionnements et ses faiblesses, lorsque ce corps se sait intégré et porté dans un corps sain (t), le corps du Christ.

En tant qu'Eglise, nous sommes appelés à adopter l'attitude des 4 hommes qui portent le paralytique, envers et contre tout, et à porter ce qui n'ont pas, ou qui n'ont plus de forces, vers une espérance nouvelle, vers une vie nouvelle placée sous les signes du pardon, de l'amour et de la relation, relation aux autres, relation

à Dieu... afin qu'ils puissent « prendre à leur tour leur brancard » et marcher dans la vie, plein de vie, quelle que soit cette vie.

Et en tant que corps du Christ, en tant que membres les uns des autres, il s'agit pour nous de vivre et de rayonner le « pardon des péchés », à la suite du Christ, par un engagement au service de relations authentiques, de relations vraies et vivantes au sein de la communauté et au-delà, et par un combat livré à tout ce qui cherche dans le monde, et en nous, à créer ou à entretenir des cassures, le péché !

En somme, ensemble, nous sommes appelés à être des « guérisseurs », des bâtisseurs de liens, au service de Dieu, au service de l'humanité, au service de la vie !

Amen

Pasteur Christophe Kocher